

On entrerait avec plus d'empressement dans la petite église de San-Pietro in Vincoli si l'on n'était tenté de s'asseoir sur les marches extérieures, devant une échappée de vue mélangée au fond d'une petite place un peu montante, à demi encaissée par de vieux édifices au pied desquels foisonne l'herbe entre les pavés. Cette *piazzetta* est en terrassement sur une rue plongeante au-dessus de laquelle se profilent : le Capitole, quelques maisons perchées du roc Tarpeïen, et les lointaines plantations monastiques du mont Janicule. Au premier plan se groupent les toits et

le clocher carré d'un monastère d'où s'élançait un palmier qui enrichit les fonds d'un repoussoir élégant et doux ; çà et là, de quelques clôtures, débordent des orangers et des cyprès sur des lauriers-fins ; la scène est limitée à droite par les murs rapiécés du palais de la Lucrezia Borgia sous lequel on descend à la *via Scelerata*. Cet assemblage irrégulier de bâtisses intéresse la pensée : l'antiquité et le moyen âge, le cloître et le palais, tout contribue à meubler ce tableau où le soleil anime les teintes de la brique, des marbres, du tuf spongieux. Mais en dépit de cette lumineuse diversité, l'ensemble se résout en une impression triste : la vie silencieuse s'écoule goutte à goutte derrière ces murs sévères, et rien n'en rejaille au dehors. Ce terrain d'autrefois est comme abandonné : l'oiseau y poursuit le papillon, le bruit des quartiers bas y monte à peine. Ainsi que la plupart des lieux consacrés au passé par le délaissement des hommes, la petite place San-Pietro in Vincoli environnée d'habitations fait songer au désert.



PASSAGE SOUS LE PALAIS DE LUCREZIA BORGIA.

Franchissez le seuil de l'église et montez la nef ; l'art va sonner sa plus éclatante

fanfare : vous êtes devant le *Moïse* de Michel-Ange...

Le monument, qui occupe le côté droit d'un chœur très-éclairé, est posté fort en avant d'une niche en marbre ; assise devant vous sur le même plan d'horizon, la figure est colossale et animée par une exécution surhumaine : aussi, comme on n'a pas l'habitude de se voir face à face et de si près avec des géants tout en vie, la première impression est une sorte de stupeur. A la grandeur étonnante du style, qui caractérise une conception aussi bizarre que naturellement ajustée, vient s'ajouter le fini de cette roche travaillée si délicatement ; jamais lapidaire n'a caressé avec tant d'amour le modelé d'un camée : le *Moïse* est une miniature qui a onze pieds de hauteur ; le poli du marbre le rend luisant comme un onyx. Chacun connaît ce morceau ou croit le connaître : la vérité est que l'âme de cette création réside en l'original seul. Bien que le front du *Moïse* soit